

## Service social



***La part des aînés*, sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, Montréal, Fides, Cahiers d'études pastorales 13, 1994, 362 pages.**

Andrée Sévigny

Volume 43, numéro 1, 1994

Maintien à domicile

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706649ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706649ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévigny, A. (1994). Compte rendu de [*La part des aînés*, sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, Montréal, Fides, Cahiers d'études pastorales 13, 1994, 362 pages.] *Service social*, 43(1), 148-150.  
<https://doi.org/10.7202/706649ar>

Tous droits réservés © Service social, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

contribution du système informel, à la soutenir et à y suppléer lorsqu'elle fait défaut » (p. 213) .

En conclusion, les auteurs insistent sur la « méconnaissance profonde » des logiques propres au fonctionnement familial, donc sur la nécessité de les explorer avant d'éclairer leur rapport avec l'aide publique. Selon eux, « le questionnement sur les solidarités familiales n'est pas réductible à la logique des politiques sociales, privilégiant une compréhension fonctionnaliste, voire utilitariste des problèmes, mais doit intégrer l'analyse des mécanismes de l'échange qui combine inéluctablement ressources publiques et solidarités privées » (p. 214). En ce sens, le livre est une véritable invitation au développement d'un secteur de recherches visant à mieux connaître ces dynamiques familiales et sociales en tant que sujet en soi. Ce préalable aurait été pour ainsi dire « court-circuité » par la volonté bien marquée d'asservir la réflexion autour du rapport État-familles dans le contexte des enjeux des politiques sociales.

En somme, nous avons là un ouvrage collectif fort pertinent qui met en évidence des questionnements communs malgré la diversité des pays et de leur conception en matière de politique de soutien à l'endroit des personnes âgées en perte d'autonomie. De plus, cet ouvrage pointe du doigt des zones d'ombre qui mériteraient d'être levées par la recherche. Un rendez-vous stimulant !

*Jacques ROY*

*Centre de recherche sur les services communautaires  
Université Laval*

---

## **LA PART DES ÂÎNÉS**

*Sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre  
Montréal, Fides, Cahiers d'études pastorales 13, 1994, 362 pages.*

Cet ouvrage porte sur l'apport existant ou potentiel des aînés. Les auteurs ont mené une recherche-action dont l'objectif est de prospecter l'apport des aînés à une société qui a besoin d'eux (p. 29). Il s'agit d'une recherche qualitative qui utilise les récits de vie, les entrevues semi-directives et des entrevues de groupe afin de valider les analyses et favoriser l'implication des aînés dans le processus de recherche.

Ce rapport de recherche s'inscrit dans une démarche plus globale d'étude sur les principales générations contemporaines : les adolescents, les jeunes adultes, les *baby-boomers* et les aînés. Cette vision

élargie permet aux auteurs de cerner les enjeux sociaux qui traversent toute la société (p.14). Ces derniers abordent l'apport des aînés dans une perspective de solidarités intergénérationnelles à créer et à soutenir.

Alors que les auteurs avaient plutôt comme hypothèse de départ une rupture entre la tradition et la modernité (p. 33), la recherche leur a révélé que les lignes de transmission intergénérationnelles sont bien vivantes malgré la tendance actuelle de ne vouloir conserver que le moment présent. L'un des plus grands apports des aînés serait alors leur sens du temps, de la durée, de l'histoire, non pas dans l'optique d'un refus de la modernité, mais dans le sens d'un mûrissement, d'un moyen de mieux connaître ses propres sources afin de développer des solidarités durables.

Les auteurs consacrent un chapitre du volume au langage particulier des aînés. Ils font un rapprochement entre le langage discret, narratif, allusif et nuancé des aînés (p. 37) et la culture de l'acceptation et du dépassement dont ils sont issus.

La recherche montre que la vieillesse est un âge de solidarité et de transmissions informelles et gratuites. Elle explore deux dimensions dans lesquelles les aînés se révèlent davantage. En premier lieu, la grandparentalité qui permet la transmission de l'expérience humaine à ses petits-enfants. Puis, le travail de la mémoire qui favorise le dépassement d'une vision à court terme dont notre société fait montre lorsqu'elle occulte la mémoire ancienne.

Trois chapitres de l'ouvrage sont consacrés aux orientations culturelles et spirituelles des aînés exposées sous forme de typologie. Les aînés présentent plusieurs profils socio-religieux allant de la rupture avec leur passé jusqu'à la continuité dans le temps de leur héritage religieux. Plusieurs s'interrogent et tentent de composer avec l'idéal d'oubli de soi bien intégré chez eux et celui de l'autonomie et de la croissance personnelle. La recherche montre ensuite combien les rapports à la mort sont révélateurs du « besoin de sens » (p.196) qui habite les aînés. Enfin, pour aller plus loin en ce qui concerne les expériences spirituelles et culturelles des aînés, les auteurs, avec toute la subtilité qui s'impose, sondent l'âme et la conscience des aînés. Encore une fois, certains profils se dessinent, allant des personnes pour qui la foi chrétienne est le lieu de leur identité profonde à celles pour qui le bonheur matériel vient remplacer le paradis promis à la fin de leurs jours. Entre ces deux extrêmes se situent les aînés qui sont ambivalents, qui doutent. Cette recherche permet cependant de constater qu'une nouvelle tendance se dessine : sans vouloir retourner au passé religieux qu'ils ont connu, les aînés vivent une « nouvelle expérience de Dieu » (p. 250), un questionnement sur le sens de la vie, de leur parcours, de la mort. Ils ont un rôle de transmission de cet héritage spirituel.

Les derniers chapitres du livre précisent ce que les aînés apportent à la société, au-delà de l'héritage culturel et spirituel. La richesse en ressources humaines que représentent les aînés de 55 à 70 ans est présentée ici comme un phénomène unique dans l'histoire. Ces personnes ont le temps pour l'écoute, la présence. Cette zone de gratuité est, selon les auteurs, une source de motivations profondes et d'initiatives de tous ordres (p. 262). Malgré certains facteurs d'inertie, les auteurs constatent que les aînés sont précieux dans la « quête d'un nouvel art de vivre ensemble » (p. 265), où l'on dépasserait la dichotomie entre les intervenants spécialisés et les citoyens qui bénéficient de leurs services. La conclusion des auteurs est un appel à la solidarité intergénérationnelle qui inclut les aînés comme partenaires sociaux indispensables de plus en plus appelés à jouer un rôle de médiateurs entre la modernité et l'héritage historique.

Cet ouvrage apporte un vent d'optimisme face aux possibilités des aînés et au rôle important qu'ils ont à jouer à un moment de notre histoire sociale où l'on aborde le phénomène du vieillissement comme s'il ne s'agissait que d'un poids qui vient perturber l'équilibre socio-économique. Les auteurs soulignent l'importance de dépasser les conflits actuels et potentiels entre les générations afin d'établir des rapports de partenaires. Les aînés eux-mêmes témoignent de leur désir de créer des solidarités nouvelles qui prennent l'ampleur d'un projet de société.

Les résultats de cette recherche montrent l'apport des aînés sous un autre jour que la simple valeur marchande de leur engagement. Ils explorent des dimensions culturelles et spirituelles qui sont plus rarement étudiées, alors que les aînés eux-mêmes y accordent une grande importance.

Une des contributions importantes de cette recherche se situe sur le plan de la mise en place de moyens pour aller plus loin dans la réflexion et l'action. À cet effet, les auteurs produiront un rapport synthèse conçu comme un coffre à outils (p. 313), qu'ils utilisent déjà dans des expériences pilotes auprès des aînés et qui pourra être utile aux intervenants désireux d'aller plus loin au chapitre de la sensibilisation et de l'intervention. Les travailleurs sociaux, à l'intérieur de leur pratique, pourront s'inspirer des résultats de cette recherche afin de travailler dans le sens du développement de nouvelles solidarités qui tiendront compte des forces des aînés.

*Andrée SÉVIGNY*

*Étudiante à la maîtrise en service social  
Université Laval*